

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

■

3e. ANNEE Numéro 6

Décembre 1952

CE NUMERO EXCEPTIONNEL
EST ENTIEREMENT CONSACRE AU
PROCES DE PRAGUE

SOMMAIRE:

- Le Procès de Prague ou la Dégradation par le Mensonge
- Un coup de tonnerre....
- Des "durs entre les durs"
- Décoré de l'Ordre du Socialisme
- Oui...oui...oui...oui.
- Désincarné
- L'univers de l'Absurde
- Koestler n'avait rien vu
- Le tam-tam
- "Je demande la mort pour mon père."
- Macbeth ne sera jamais vaincu jusqu'à ce que...

Quatorze morts, vivants, onze cadavres
L'Aspect antisemite du Procès de Prague
Pourquoi le Procès de Prague

Abonnement de Soutien au Bulletin
200 francs par An

LE PROCES DE PRAGUE

OU LA DEGRADATION PAR LE MENSONGE

Comme dans d'autres procès analogues, on a vu comparaître Prague des êtres qui furent sans doute des hommes, mais qui avaient cessé d'être des hommes.

On sait bien que la tyrannie entraîne inévitablement une dégradation des caractères. Nous sommes à l'âge de la vitesse; il arrive que la dégradation s'opère très vite. La totale abolition de la personnalité chez les accusés de Prague n'est pas un phénomène hors-série: ce n'est qu'un cas particulier d'un phénomène plus général: c'est la dernière étape sur le chemin de la dégradation de l'homme poursuivie par le régime.

L'arme la plus communément employée et la plus efficace est le mensonge, le mensonge qui, disait déjà Masaryk, est une forme de la violence.

Au début de mars 1952 a eu lieu à Brno une "conférence idéologique". Près d'un millier de personnalités appartenant aux milieux scientifiques, littéraires et militaires assistèrent à ce que le RUI PRAVO appela "une sorte de notre culture contre le cosmopolitisme au nom du patriotisme socialiste." Le Ministre de l'Information y tonna une fois de plus, contre "Masaryk et Benes, suppôts de la réaction" et la bourgeoisie tchécoslovaque qui, s'écriait-il, "crachait sur les traditions les plus sacrées de notre culture nationale, et reniait la tradition hussite et les idéaux historiques de notre nation."

Tous les Français qui ont connu la Tchécoslovaquie entre les deux guerres ont constaté exactement le contraire, et, non seulement se souviennent du monument de Hus à Prague, mais ils se rappellent que durant plusieurs années, les relations avec le Saint-Siège ont été presque complètement interrompues parce que le Pape avait protesté contre la participation du gouvernement tchécoslovaque à la commémoration du supplice de Jean Hus. Voilà quelles sortes de mensonges dur à entendre, impassibles, les intellectuels tchèques et slovaques assés blés au Congrès de Brno.

La lutte pour sauver l'âme des nations tchèques et slovaques est aussi la nôtre. Ne nous berçons pas de l'espoir que ce qui se passe à Prague ne saurait nous toucher. L'arme contre le mensonge, c'est la lumière. Nous nous efforçons de la répandre ...

Afin qu'en Tchécoslovaquie comme en France restent des hommes.

Général FAUCHER

LE PROCES RUDOLF SLANSKY

20-27 Novembre 1952

Le procès Rudolf Slansky s'est ouvert le 20 novembre 1952, à 9 heures du matin.

Le 19, les journaux de Prague entretenaient le public de questions courantes: le sujet à l'ordre du jour était l'inauguration de la nouvelle Académie des Sciences, copie fidèle de l'Académie des Sciences de l'URSS, le RUDE PRAVO publiait une nouvelle série de contribution de militants à la préparation de la Conférence Nationale du Parti prévue pour le 16 décembre, on célébrait l'anniversaire de Stalingrad, belle occasion de répéter qu'apprendre le russe était "un devoir de reconnaissance envers l'invincible Union Soviétique" en même temps qu'un "test nécessaire d'internationalisme prolétarien", on parlait du Congrès de Vienne des peuples pour la Paix avec la phraséologie de rigueur, les militants de la CGT étaient invités à respecter les engagements de travail souscrits en l'honneur du Congrès de Moscou, on vitupérait, une fois de plus, les mineurs tchèques d'Ostrava et les ouvriers slovaques de chez Kablo. Quant au gouvernement, eh bien! il s'était réuni la veille 18 novembre, et le communiqué publié dans les journaux du 19 n'annonçait autres choses qu'une loi nouvelle concernant la réorganisation du sport et de l'éducation physique, une autre sur le financement et le contrôle des investissements dans le bâtiment et la prochaine ouverture en Slovaquie d'un théâtre de langue hongroise.

UN COUP DE TONNERRE ...

Le jeudi 20 novembre, les Tchèques et les Slovaques se rendant à l'usine ou au bureau apprenaient que s'ouvrait le matin même au Tribunal d'Etat de Prague le plus grand procès politique qu'eût connu le monde depuis les procès de Moscou. La presse nationale et régionale, qui avait doublé le nombre de ses pages, publiait intégralement les 14.000 mots de l'acte d'accusation de Rudolf Slansky et de ses "complices", sans autre commentaire que la phrase suivante:

"Aujourd'hui s'ouvre devant le Tribunal d'Etat de Prague le procès du centre d'espionnage contre l'Etat dirigé par Rudolf Slansky. Le Procureur d'Etat a mis à la disposition de la presse le texte de l'acte d'accusation."

La population découvrait alors, on s'imagine avec quelle avidité! de qui il s'agissait: il s'agissait, avec RUDOLF SLANSKY, ancien secrétaire général du Parti communiste, d'un ancien ministre

des Affaires Etrangères, VLADIMIR CLEMENTIS, de sept vice-ministres également communistes, REICIN, SVAB, LONDON, HAJDU, LOEBL, MARGOLIUS et FISCHL, de trois des plus hauts fonctionnaires du Parti, GEMINDER, FRANK et SLING, de l'ancien conseiller économique du président Gottwald LUDVIK FREJKA, et d'ANDRE SIMONE, éditorialiste de politique étrangère de l'organe central du P.C. Les accusations portées contre les quatorze hommes étaient terrifiantes:

"En tant que traîtres trotskystes, sionistes et nationalistes-bourgeois, et en tant qu'ennemis du peuple tchécoslovaque, des institutions démocratiques-populaires et du socialisme, ils ont créé un centre d'espionnage contre l'Etat au service des impérialistes américains et dirigé par les services secrets de nos adversaires occidentaux, sapé le régime, ruiné l'édification socialiste, saboté l'économie nationale, exercé des activités d'espionnage, affaibli l'unité populaire et les capacités défensives de la République afin de la détacher de la ferme alliance et de l'amitié qui l'unissent à l'Union Soviétique, de liquider les institutions, de restaurer le capitalisme, d'enchaîner une fois de plus le pays au camp de l'impérialisme, et de détruire sa liberté et son indépendance."

Le procès de Prague commençait en coup de tonnerre, enfiévrant le pays, pétrifiait les militants.

L'effet de choc était complet.

DES "DURS ENTRE LES DURS"

Un silence total s'était abattu, en effet, sur le sort des quatorze hommes qui s'asseyaient, en ce matin du jeudi 20 novembre, sur le banc d'infamie du Tribunal d'Etat contigu à la prison de Pankrac. Mieux, si l'arrestation d'Ota SLING avait été officiellement annoncée le 14 novembre 1950, celle de RUDOLF SLANSKY le 27 novembre 1951, si confirmation avait été donnée par le gouvernement de celle de CLEMENTIS après que cent rumeurs eussent couru de sa fuite en Allemagne, en Autriche, en Yougoslavie, aucune mention n'avait été faite de l'incarcération des onze autres. Seuls des recoupements attentifs avaient permis de noter la disparition de LOEBL, DE LONDON, de HAJDU, de MARGOLIUS, de REICIN, vice-ministres pourtant, mais dont le limogeage non plus que le remplacement n'avaient fait l'objet d'aucun communiqué. Seule la lecture suivie et minutieuse de la presse quotidienne et de la presse spécialisée avait permis de conclure à la disgrâce de GEMINDER, au rappel de FISCHL, au renvoi de FREJKA: on remarquait la disparition de la revue de politique étrangère que dirigeait le premier; un autre que FISCHL arrivait en Allemagne orientale en qualité de ministre auprès de la République démocratique-allemande; parmi les saboteurs de l'économie nationale, un beau jour, le premier ministre nommait Frejka. Josef FRANK prenait la parole encore à une réunion du Parti en avril 1952, mais depuis, nulle nouvelle. Ces éclipses, que nul ne pouvait prouver définitives, ne faisaient réfléchir que les spécialistes: c'est l'un des traits caractéristiques des républiques "populaires" que les liquidations muettes, dont personne ne peut, ne veut, ou n'ose parler.

Mais maintenant, le voile était levé, au moins sur ceux-là, et le public s'interrogeait: sans doute s'interrogeait-il sur ce qu'allaient dire ces hommes; mais la grande question était autre, c'était celle-ci: Qu'est-ce que le régime, au cours de leur détention, a réussi à faire d'eux ? Qu'est-ce qu'il a réussi à faire de ces "durs entre les durs", et surtout du plus puissant et du plus redoutable d'entre eux, du rival heureux six ans durant, de Klement Gottwald ?

DECORE DE L'ORDRE DU SOCIALISME

Personne n'avait oublié le visage de Slansky, son nez busqué et sa touche ironique, son sourire méphistophélique, ses yeux étincelants sous les sourcils épais, son air fauve; personne n'avait oublié sa voix, une voix impérieuse de procureur général qui avait tonné contre Clementis et Sling, deux hommes main tenant assis à ses côtés sur le même banc du Tribunal d'Etat, flétri Marie Svermova, Novomesky et Husak; et nul n'oubliait que le "chef de la bande des traîtres" qui comparaisait aujourd'hui avait été, en juillet 1951, le seul personnage du régime décoré par Gottwald de l'ORDRE du SOCIALISME et célébré comme l'homme dont la vigilance avait préservé la Tchécoslovaquie du sort de la Yougoslavie. C'est ici le lieu de rappeler que le 2 août 1951, un mois avant qu'il ne fût destitué de son poste de secrétaire général, la revue TVORBA écrivait de lui:

" La vie du camarade Slansky est l'exemple même de la manière dont se forme un communiste auprès du grand Staline et à la lumière des expériences du Parti bolchevique, l'exemple même de la manière dont il faut préserver et affermir notre amitié avec l'Union Soviétique. Par toute son existence et toute son œuvre, le camarade Slansky nous montre comment on doit combattre sans cesse, implacablement, les idéologies non-bolcheviques et bourgeoises... Que ce soit dans les mouvements de jeunesse ou plus tard dans les bagarres ouvrières, aux côtés des mineurs d'Ostrava et de Kladno, que ce soit dans les batailles livrées contre les exploiters capitalistes et les traîtres à la République, que ce soit dans les grèves, à la tribune du Parlement, dans ces centaines de réunions et de discours, que ce soit dans les montagnes slovaques durant la guerre, dans le combat contre la réaction en février 1948 ou aujourd'hui dans celui pour la victoire du socialisme, ce luttteur révolutionnaire a toujours, héroïque et modeste, servi le Parti avec fidélité et dévouement. C'est pourquoi le Parti, la classe ouvrière et les travailleurs saluent avec joie et avec amour le camarade Slansky."

" OUI...OUI...OUI...OUI..."

"Asseyez-vous."

20 novembre 1952... La Radio tchécoslovaque, dans son émission de 19 heures, diffuse la première journée du procès et la déposition de Rudolf SLANSKY. Dans un silence poignant commence le dialogue SLANSKY-NOVAK, le président du Tribunal.

LE PRESIDENT: Vous reconnaissez-vous coupable d'avoir commis les quatre crimes qui vous sont reprochés dans l'acte d'accusation

L'ACCUSE: Oui.

LE PRESIDENT: Le premier crime est l'espionnage. Oui ?

L'ACCUSE: Oui

LE PRESIDENT: Ensuite la haute trahison ?

L'ACCUSE : Oui.

LE PRESIDENT: Le sabotage ?

L'ACCUSE: Oui

LE PRESIDENT: La trahison militaire ?

L'ACCUSE: Oui, Je reconnais pleinement ma culpabilité, et je veux honnêtement et en toute vérité parler de tout ce que j'ai fait de ce dont je me suis rendu coupable. J'ai lourdement lésé les intérêts du peuple tchécoslovaque; c'est pourquoi je suis obligé d'en répondre aujourd'hui devant le peuple ainsi qu'avant les peuples démocratiques du monde entier. En tant que militant, et l'un des militants les plus importants du Parti communiste, j'ai abusé de la grande confiance qu'on m'a été faite par lui et par le peuple, et menacé, par mes activités ennemies, les vastes possibilités qu'il s'était conquises en 1945. Je veux avant tout, dire que ma faute consiste en ceci: ennemi de la démocratie populaire et du Parti communiste, introduit à l'intérieur de la démocratie populaire et du Parti communiste, j'ai organisé un centre de subversion de l'Etat et l'ai dirigé pendant de nombreuses années. Ce centre, où j'ai rassemblé quantité d'éléments capitalistes et hostiles de toute espèce et dont beaucoup sont devenus des agents secrets français, anglais et surtout américains, a mené une activité ennemie dans l'intérêt des impérialistes américains et britanniques et à leur service. Cette activité visait à la liquidation des institutions démocratiques-populaires et la restauration du capitalisme."

La voix qui a dit cela est une voix morte.

DESINCARNE

La voix qui a dit cela est une voix morte: aucune hésitation n'a haché, fût-ce une seconde, le déroulement d'une accusation prise en charge par l'accusé même; aucune chaleur n'est venue colorer le moindre nom, le moindre verbe, le moindre adjectif, afin de rendre plus saisissante la qualification des crimes. L'homme qui parle ainsi sans colère sans regret, sans orgueil, et que des millions d'auditeurs, en Tchécoslovaquie et hors de Tchécoslovaquie, écoutent, semble incapable de lever un brin d'herbe. Perdu dans un rêve intérieur? Même pas, mais désincarné, mais n'existant que pour cette déposition éteinte, mais revivant plus qu'en fonction du drame monté à force de patience et d'incessantes répétitions et moins drame que chœur parlé où il tient à l'

fois le rôle du Président, celui de l'Accusé et celui du Public, le Président n'étant présent avec les Procureurs que pour maintenir l'Accusé sur sa lancée et le Public pour constater que la machine tourne rond. Car la machine tourne rond, elle marchera sans défaillance durant 210 minutes et aurait pu marcher, si l'instruction l'eût jugé utile, encore davantage. L'homme qui se trouve sur le plancher du Tribunal d'Etat n'est plus de ce monde, il n'est plus qu'un exécutant, qu'un double exécutant sous le nom de Slansky et au nom de Slansky la seule besogne pour laquelle il a été construit: convenir de crimes effrayants avec un détachement total. A présent qu'il a commencé, et sur ce ton, le reste est littérature. Les jeux sont faits.

L'UNIVERS DE L'ABSURDE

Chacun sait que tout est possible et qu'on est entré dans l'univers de l'absurde. Le double de SLANSKY profère: "Je n'ai jamais été un vrai communiste et n'ai jamais agi en communiste... Je n'ai pris l'apparence d'un adepte du bolchevisme que pour mieux masquer mon activité ennemie... J'ai servi le fascisme en sabotant la lutte des partisans slovaques contre Hitler... J'ai saboté la transformation socialiste de l'Industrie héritée du capitalisme... J'ai lié l'économie tchécoslovaque à l'Occident capitaliste... Etant donné que j'étais moi-même un ennemi du Parti communiste, j'ai placé ses adversaires dans le Parti, dans l'Etat et à la direction de la vie économique... J'ai intentionnellement fait mourir Jan Sverma pour m'approprier la gloire de l'insurrection nationale... J'ai mis aux côtés du Président Gottwald un médecin pour le faire mourir." De Bedrich GEMINDER est sorti un Geminder qui disait: "Moi, Slansky, et nos complices, nous marchions la main dans la main avec les traîtres tito-fascistes au service des impérialistes anglo-américains." Une ombre qui s'appela CLEMENTIS affirmait: "Je me suis mis en 1939 au service de la Sûreté Nationale française et suis entré, sur les instructions de Slansky, en contact avec Zilliacus, vieil espion anglais de l'INTELLIGENCE SERVICE!" Celui qui avait nom Artur LONDON: "J'ai dirigé, en compagnie de Geminder, un groupe trotskyste au ministère des Affaires Etrangères." Celui qui fut Vavro HADJU: "Je suis entré au Parti communiste pour le trahir." Celui qui fut André SIMONE: "Au début de septembre 1939, je me suis mis au service du nationaliste-bourgeois juif Mandel... J'appartiens au gibet." Celui qui fut Ludvik FREJKA: "Oui, Monsieur le Président, je suis allé mon chemin qui était typiquement un chemin de trahison." Celui qui fut Josef FRANK: "J'ai envoyé au four crématoire, à Buchenwald, de préférence les Russes et les communistes." Celui qui fut Bedrich REICIN: "J'ai été, dès 1939, un agent de la Gestapo, et j'ai donné aux nazis les noms, les adresses, les centres de réunion du Comité Central du P.C clandestin. Ma pourriture est totale."

Mais laissons-là ces déclarations déjà connues, et qu'a reproduites la presse du monde entier.

Posons plutôt la question fondamentale ?

Aveux volontaires ou aveux spontanés ?

KOESTLER N'AVAIT RIEN VU

Il ne s'agit pas d'aveux faits pour le Parti et au nom du Parti. Il ne s'agit pas d'hommes ayant fait volontairement, en communistes ayant failli, abnégation de leur personne morale et de leur vie pour le Parti, son unité, son avenir. Il ne s'agit pas d'hommes que les instructeurs, à force de questions et en les emprisonnant dans un univers de contradictions, ont finalement amené à reconnaître qu'il n'était plus pour eux d'autre issue que la dissolution de leur être. L'écoute de la Radio de Prague et le texte des aveux tels qu'on peut les lire dans la presse tchèque (et non les relire) car la version écrite présente déjà de sensibles différences avec la version entendue prouvent sans contestation aucune que les quatorze personnages qui ont paru, du 20 au 27 novembre, sur le théâtre de Pankrac, étaient physiquement liquidés, et qu'ils avaient été liquidés avant d'être, si l'on ose ainsi s'exprimer, produits sur les ondes. Une certaine presse, toujours la même, s'est efforcé d'accréditer l'idée d'aveux qui auraient été faits de plein gré, selon une logique spécifiquement communiste, dans le cadre de ces rudes liquidations opérées par le Parti à l'intérieur du Parti, et que cette logique ne pouvait pas ne pas conduire Slansky et ses compagnons à se déclarer coupables d'un tas de crimes vrais ou faux. Cette explication ne tient pas.

Les Radios du Bloc oriental, dans leurs émissions destinées à l'Ouest, se sont employées à persuader leurs auditeurs que le procès de Prague avait été instruit et mené avec les garanties d'usage accordées aux inculpés à Paris, à Londres ou à Rome. Le 2 décembre, dans son émission de 12 h.30 en langue française, la Radio de Moscou a utilisé intentionnellement les expressions suivantes en commentant l'exécution de Slansky: "En flagrant délit... L'instruction et le procès ont irréfutablement démontré que ... Les accusés, avec une franchise frisant le cynisme ... Le procès a permis d'établir ... Un des complices de Slansky a reconnu sans ambages ... Le juste verdict de la cour ... Le libre peuple tchécoslovaque ... mots répétés à deux reprises à la fin de l'émission". Mais Radio-Moscou, déclarant en même temps que le verdict "avait été l'expression non seulement sincère du peuple tchécoslovaque, mais de toute l'humanité progressiste", laissait déjà entendre qu'il n'existait aucune commune mesure entre la justice démocratique et la justice de Prague. Il suffit d'ailleurs de rappeler l'expédition des plaidoiries en une demi-journée, plaidoiries qui ne furent pas diffusées, au contraire du réquisitoire donné intégralement par la Radio de Prague le 26 novembre de 7 h.15 à 10 h.15 du soir, plaidoiries prononcées par des avocats chargés de trois clients à la fois, dont le rôle consista à expliquer, non que les accusés avaient droit à des circonstances atténuantes, mais qu'ils ne pouvaient pas ne pas s'engager sur la voie du crime. Rudé Pravo, organe central du P.C., après avoir consacré aux dépositions des accusés devant le TRIBUNAL SIX ET SEPT PAGES sur SIX COLONNES, se débarrassa de toutes les plaidoiries en un tiers de page, résumant en 13 lignes exactement la pseudo-défense de Slansky en 18 lignes celle de Clamentis, en 8 lignes celle de Frejka! et tous les témoins furent produits par l'accusé sortis de prison pour accabler les inculpés en

même temps que pour se charger de crimes analogues. Tous, sauf un: Gusta FUCIK-KOVA, la veuve de Julius Fucik, journaliste tchèque, arrêté et fusillé par les Allemands pendant l'occupation, et dont le régime a fait un héros national, vint à la barre réclamer pour les coupables un châtement sans pitié!

Il n'y a donc pas eu de procès de Prague, au sens où nous l'entendons chez nous. De même que ne tient pas l'interprétation selon laquelle les accusés ont été des accusés volontaires. Cette version tiendrait si les hommes pendus aujourd'hui avaient parlé en hommes, si leur voix eût été de chair, s'il eût été possible de percevoir, dans leur déposition infinie, une étincelle de vie. Mais rien ne régnait que les ténèbres. Comment est-il possible qu'un homme, s'appelât-il Rudolf Slansky, puisse, pendant trois heures et demie, exposer par le menu, dates, faits, chiffres, noms à l'appui, une telle diversité d'activités et expliquer leurs recoupements sans l'ombre d'une hésitation, d'un essoufflement, d'une pause, sans que soit au moins sensible de temps à autre un effort pour retrouver tel ou tel infime détail qu'au demeurant le Procureur ne demandait pas? Comment est-il possible que Fischl, sans même attendre que la question lui soit posée, réponde à cette question avec une seconde avancée, obligeant le Président à s'arrêter court? Comment est-il possible que Frejka, qui a récité durant plus d'une heure la manière dont il a saboté le Plan quinquennal, puisse enchaîner, pour une demi-heure d'aveux supplémentaires, sur ce simple appel du pied du procureur: "Continuez!"

La seule déclaration apportant un semblant d'illustration à la thèse de Koestler serait celle d'André Simone. Au bout de deux heures et demie d'une déposition où il avait montré qu'il avait travaillé pour la France, pour les USA, pour la Grande-Bretagne, pour Israël, pour Tito, pour le fascisme et pour Hitler, il proclama, une voix soudain vibrante faisant un étrange contraste avec le ton signifiant de sa récitation: "Je me considère comme un criminel méritant le pire des châtements. Je suis un espion responsable de toutes ces activités et de tous nos crimes. Je suis Juif. Quels sont les États où fleurissent l'antisémitisme et le racisme? Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Or, je me suis mis au service de leurs agences d'espionnage. Dans quels États existe-t-il une loi contre le racisme et l'antisémitisme? En Union Soviétique. Or, je me suis allié contre l'Union Soviétique, aux services secrets américains, anglais, français et antisémites. J'ai été écrivain. Une belle formule dit de l'écrivain qu'il est un ingénieur d'âmes humaines. Quel ingénieur d'âmes humaines ai-je donc été, moi qui empoisonnai les âmes? Cet ingénieur-là appartient au gibet. Le seul service que je puisse encore rendre consiste à devenir une mise en garde pour tous ceux que leur origine, leur caractère et d'autres tendances menacent d'entraîner sur ma route infernale."

Le RUDE PRAVO du 23 novembre, rendant compte des deux premières journées du procès, écrivait, sous la plume du romancier Konrad, lauréat d'un Prix d'Etat, un article où celui-ci, cherchant pieusement à traduire l'indignation officielle, écrivait textuellement: "On avait l'impression que ces quatorze accusés n'avaient

rien de ce trait commun à toutes les créatures humaines, la conscience... Et, en évoquant une fois de plus ces visages de bandits, de voleurs et d'assassins que j'ai pu voir devant les juges, je ne peux plus ne pas crier: "Non, ce ne sont pas des hommes! Impossible de déceler en eux la moindre trace de sentiment... Non, ce ne sont pas des hommes!"

C'est bien ce que nous avons essayé de prouver.

LE TAM-TAM

La presse communiste occidentale a gardé un pudique silence sur le sabbat funèbre organisé par le régime autour des morts vivants de Pankrac, du 20 au 27 novembre. Mais les auditeurs de la Radio de Prague ne pourront plus oublier l'atmosphère de sauvagerie créée autour du procès. Les speakers de service, au lieu de se contenter du rôle d'annonceur, normal en pareil cas, utilisaient entre les séquences des liaisons fulminantes: "Et le Juif Katz, dit Simone, poursuit ainsi ses aveux de trahison... Ainsi se termine la déposition du Juif Freund, dit Frejka, qui ne peut plus désormais s'attendre à autre chose qu'au châtiment suprême, qu'il a amplement mérité... Voici maintenant l'accusé Sling, avec son visage bouffi, répugnant, qui respire l'orgueil et l'insolence du traître... Le Gestapiste Reicin, ce vieux requin traître, expose comment il a, durant l'occupation et dès 1939 livré des communistes à l'ennemi."

Les commentaires de la Radiodiffusion tchécoslovaque, destinés à orienter les réactions du public et anticipant sur le verdict, les interrogations glacées du Président, les aboiements des Procureurs, étaient au diapason des cris de mort qui, du dehors, tous les jours, frappaient les murs du Tribunal d'Etat. Chaque organisation de masse jouait sa partie dans l'orchestre, fédérations syndicales, Union de la Jeunesse, Partisans de la PAIX, Association pour la Coopération avec l'Armée, partis politiques. Les écrivains se distinguaient: "Sur les traîtres et les assassins, feu!" titrait leur organe, LITERARNI NOVINY. Et, comme de coutume, comme il avait été fait récemment pour l'inauguration du canal Don-Volga, pour le XIX^e. Congrès du Parti bolchevique, pour l'annonce de la Conférence Nationale du P.C., le RUDE PRAVO publiait, sous des titres chaque jour plus furieux, des lettres d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'intellectuels félicitant le gouvernement et réclamant la peine capitale.

"Le mépris et la colère de notre peuple s'abattent sur la bande des traîtres à la patrie" (RUDE PRAVO, 21 novembre)

"Dans tout le pays retentit la voix de la haine et du mépris au-dessus de la bande d'espions et de traîtres." (22 novembre)

"Notre peuple demande que soient durement châtiés les valets des assassins impérialistes." (24 novembre)

"Ils méritent la peine de mort" (25 novembre)

"Mort aux agents de l'impérialisme pour avoir trahi la patrie et le peuple et fait mourir les camarades Sverma et Fucik"
(RUDE PRAVO, 26 novembre, jour du réquisitoire)

"La voix unanime et furieuse de notre peuple exige la mort pour les agents de l'impérialisme!" (27 novembre, jour du verdict)

"JE DEMANDE LA MORT POUR MON PERE"

Mais il y a mieux encore; il y avait mieux que ce directeur d'Institut de Chirurgie expérimentale dont les journaux publiaient une lettre affirmant que le docteur Haskovec, professeur à l'Université de Prague, avait été effectivement placé par Slansky auprès de Gottwald pour l'assassiner; il y avait mieux que la déclaration de la députée Löfflerova qui commentait ainsi le réquisitoire du Procureur Urvalek qui réclamait pour tous les inculpés la peine de mort: "Notre coeur s'est à ce moment rempli de fierté et d'amour"; il y avait mieux que ce commentaire du publiciste Oborsky à propos de Bedrich Reicin: "Il a un nom d'homme, un visage d'homme, mais ce n'est pas un homme, c'est un monstre dont le monde est le marais le fumier, la fosse d'aisance, la pourriture, l'escroquerie, la trahison, le gangtérisme et la lâcheté. Il faut détruire ces monstres."

Le Tribunal d'Etat recevait en effet une lettre de Lisa LONDON, femme d'Artur London, qui réclamait pour son mari siégeant sur le banc d'infamie, "en tant que communiste et en tant que mère, le juste châtiment des traîtres", puis une lettre de TOMAS FREJKA, fils de Ludvik Frejka. Le fils demandait pour le père "le châtiment le plus juste, à savoir la peine de mort; car, précisait-il, je vois maintenant que ce monstre, qu'on ne peut pas appeler du nom d'homme, puisqu'il n'a en lui ni l'ombre d'un sentiment ni la moindre étincelle de dignité humaine, fut mon ennemi le plus grand et le plus obstiné, et que possibilité lui soit donnée de le dire à Ludvik Frejka face à face."

MACBETH NE SERA JAMAIS VAINCU JUSQU'A CE QUE ...

Voilà ce que fut le procès Slansky. Quatorze hommes entendus, témoins compris, et jugés en exactement huit jours comportant sept jours et demi d'accusations et une demi-journée de pseudo-plaidoiries. Un procès mené avec une célérité sans exemple, et clos par onze condamnations à mort. Une tragédie qui tient à la fois de Shakespeare, de Pirandello et de Kafka, ou, mieux encore, des sacrifices rituels d'hommes attachés aux poteaux de torture au son du tam-tam qui rythme la danse sinistre des sorcières de la tribu.

Le procès de Prague a encore reculé, par sa conception, sa mise en scène, la distribution des rôles, l'introduction massive des éléments extérieurs, l'ampleur du spectacle et le nombre des victimes du dernier acte, les limites du drame noir. Mais son horreur va, en quelque sorte, plus loin que son horreur même, car, en

même temps qu'il fut le procès d'un groupe déterminé et nominal de personnages, il était monté de manière à constituer, en somme, le lever de rideau d'un procès illimité, y compris celui du procès futur de ceux qui l'avaient organisé. Le lendemain de la pendaison de Slansky, de Clementis et des neuf autres condamnés à mort, on apprenait le limogeage du ministre du Commerce Extérieur, dont trois adjoints avaient comparu devant le Tribunal d'Etat.

Les accusations portées contre Rudolf Slansky le seront un jour contre GOTTWALD, qui préside le Parti dont Slansky n'était que le secrétaire général; de même que pourront être retenus contre CEPICKA, ministre de la Défense Nationale, les aveux du vice-ministre de la Défense Reicin, contre NOSEK, ministre de l'Intérieur les aveux du vice-ministre Svab, contre KABES, ministre des Finances les aveux du vice-ministre Fischl, et tous ces aveux réunis contre ZAPOTOCKY président du Conseil des Ministres. La voie est ouverte aux épurations en chaîne, et à la prise en charge directe de la Tchécoslovaquie par les spécialistes de l'URSS.

Tous les dirigeants de l'actuelle république démocratique-populaire tchécoslovaque sont dans l'état où prend tout son sens la prophétie des sorcières de Macbeth:

" Macbeth ne sera jamais vaincu, jusqu'à ce que la forêt de Birnam marche contre la forteresse de Dunsinane."

Il n'y a pas de vainqueurs du procès de Prague. Dans le procès Slansky, il y a seulement des vaincus.

NOUS DONNERONS DANS NOTRE NUMERO

DE JANVIER 1953

LE COMPTE-RENDU DE LA MAGNIFIQUE REUNION D'INFORMATION

QUE NOUS AVIONS ORGANISEE LE 10 DECEMBRE AUX SOCIETES SAVANTES ET

CONSACREE AU PROCES DE PRAGUE

Disons seulement qu'elle s'est déroulée dans une salle comble, devant une assistance frémissante, qu'elle a donné lieu à un débat, et qu'y ont participé, sous la présidence de Maurice HEWITT, vice-président de l'Association, en qualité de rapporteurs nos amis Rémy ROURE, Georges ALTMAN, et Michel-Léon HIRSCH. Une lettre de notre Président, le général FAUCHER, a été lue à cette occasion.

QUATORZE MORTS VIVANTS

ONZE CADAVRES

Le jeudi 27 novembre 1952, le Tribunal d'Etat, à 10 heures du matin, a condamné à mort:

Rudolf SLANSKY, né en 1901, ancien secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque, avant son arrestation vice-président du Conseil.

Bedrich GEMINDER, né en 1901, ancien chef de la section internationale du Secrétariat du Comité Central du PC.

Ludvik FREJKA, né en 1904, ancien président de la section économique de la Chancellerie du Président de la République.

Josef FRANK, né en 1909, ancien secrétaire général suppléant du Parti communiste tchécoslovaque.

Vladimir CLEMENTIS, né en 1902, ancien ministre des Affaires étrangères.

Bedrich REICIN, né en 1911, ancien vice-ministre de la Défense Nationale.

Karel SVAB, né en 1904, ancien vice-ministre de la Sécurité Nationale.

Rudolf MARGOLIUS, né en 1913, ancien vice-ministre du Commerce Extérieur.

Otto FISCHL, né en 1902, ancien vice-ministre des Finances

Otto SLING, né en 1912, ancien secrétaire général du Comité régional de Brno du Parti communiste.

André SIMONE, né en 1895, ancien rédacteur au RUDE PRAVO.

Il a condamné à la détention perpétuelle

Artur LONDON, né en 1915, et Vavro HAJDU, né en 1913, tous deux anciens vice-ministres des Affaires Etrangères, et Evgen LOEBL né en 1907, ancien vice-ministre du Commerce Extérieur.

L'acte d'accusation publié le 20 novembre précisait que SLANSKY, GEMINDER, FREJKA, REICIN, LONDON, HAJDU, LOEBL, MARGOLIUS, FISCHL, SLING, SIMONE étaient "d'origine juive".

L'ASPECT ANTI SEMITE

DU PROCES DE PRAGUE

RUDE PRAVO, 22 Novembre

"Slansky-Judas ... Voici, face à la colère du peuple, le criminel trotsysto-titiste et sioniste, le vieil agent endurci de l'impérialisme international, l'ennemi obstiné du peuple, du Parti communiste et de l'Union soviétique, l'aspirant lâche et insensé au rôle d'un Tito tchécoslovaque."

RUDE PRAVO, 24 novembre

"Tous ces Geminder, ces Goldman, ces Sling, ces Simone, ces Frejka, ces London, et les autres, sous la conduite de Slansky, en raison de leur origine bourgeoise et mercantile et de leur rapacité, ont, dès le début, haï le peuple."

DEPOSITION D'ANDRE SIMONE (23 Novembre)

André Simone: Au début de septembre 1939, je me suis mis au service du ministre français Mandel, nationaliste-juif ...

Le Président: Comment est-il possible que vous ayez si facilement offert vos services à tous les états capitalistes ?

André Simone: En raison de mon origine.

REQUISITOIRE DU PROCUREUR URVALEK (26 Novembre)

"Le témoin Oskar Langer, agent sioniste international, a confirmé que Slansky fut le vrai patron de tous les nationalistes-bourgeois juifs... C'est en vain que Sansky s'est efforcé de masquer son visage de nationaliste-bourgeois juif. Si nous nous rendons compte de la nature fondamentale du nationalisme-bourgeois juif, d'où sont sorties les agences sionistes internationales qui constituent les instruments les plus importants de l'impérialisme américain, on comprend que Slansky termine sa carrière devant le tribunal du peuple en raison de crimes les plus lourds que connaissent nos lois pénales..."

"Le danger des organisations sionistes internationales s'est accru depuis la création du pachalicat américain qui s'intitule l'Etat d'Israël... La clique de Ben Gourion, qui s'est vendue à ses fournisseurs américains, a fait de cet état une plate-forme militaire à la disposition des agresseurs d'Outre-Atlantique."

P O U R Q U O I L E P R O C E S D E P R A G U E ?

Rien n'est laissé au hasard dans les démocraties-populaires, ni surtout quand il s'agit de procès. Nous avons essayé d'énumérer ci-dessous les motifs pour lesquels peut avoir été monté le procès Rudolf Slansky.

1. Tenter de liquider la crise interne du Parti.

Les assises de Prague ont eu lieu moins d'un mois avant la Conférence Nationale du Parti communiste tchécoslovaque, la première année après le XIXe Congrès du Parti bolchevique. Et nous avons montré, dans notre numéro de novembre-décembre, que le Parti a connu, depuis 1950, une avalanche de victimes et des épurations incessantes.

2. Trouver des "boucs émissaires" à la crise économique.

Nos lecteurs savent que la Tchécoslovaquie connaît une crise économique sans précédent, notamment dans les charbonnages, les chemins de fer, l'électricité, le bâtiment, l'édification des "combinats" industriels, et que l'hostilité ouvrière et paysanne est aggravée par un ravitaillement insuffisant.

3. Entretenir l'"espionnisme".

C'est-à-dire persuader le peuple tchécoslovaque qu'il est l'objet d'une conjuration permanente des impérialistes cherchant, non seulement à envoyer en Tchécoslovaquie leurs saboteurs et leurs assassins, mais à noyauter le régime en installant aux places importantes des agents à son service.

4. Accabler les puissances occidentales.

Le procès a voulu montrer que les puissances occidentales complotaient le renversement du régime démocratique populaire à seule fin de rétablir le capitalisme en Tchécoslovaquie, et que seule l'Union Soviétique garantit, dans ces conditions, l'indépendance du pays.

5. Donner des gages à la "grande alliée de l'Est".

L'Union Soviétique a manifesté ouvertement à Moscou, en octobre, son mécontentement à la délégation tchécoslovaque au Congrès du Parti bolchevique.

6. Frapper de terreur la population.

D'où l'ouverture soudaine du procès, sa violence, sa rapidité, la dureté sans exemple de la sentence.

L'AMITIE FRANCO - TCHÉCOSLOVAQUE

(fondée en octobre 1949)

Président : général FAUCHER

Vice-Présidents: Maurice HEWITT et Michel-Léon HIRSCH
Secrétaire général: Lucien BOCHET Trésorière: Renée FOURNIER

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTMAN. Louis AVININ. N. BALACHOWSKY. Léon BEAULIEUX.
Robert BICHET. + Léon BLUM. Georges BOTHEREAU. Léon BOUTBIEN.
J. PAUL-BONCOUR. F. CHARLES-ROUX. Paul CLAUDEL. Général COCHET.
Georges DUHAMEL. Pierre EMMANUEL. + André GIDE. Léon JOUHAUX.
Louis MARIN. François MAURIAC. Léon MAZEAUD. Guy MOLLET.
Jules MONNEROT. Marius MOUTET. Léon NOEL. Edouard PERROY.
Ernest PEZET. Christian PINEAU. Rémy ROURE. Maurice SCHUMANN.
Georges STRAKA. Eugène THOMAS.

Comité Directeur: Lucien Bochet - René Bouffard - Madeleine Denis -
Général Faucher - Renée Fournier - Chanoine Henry
Grange - Alfred Guy - Maurice Hewitt - Michel-Léon
Hirsch - Lucien Rudrauf - Raoul Stephan -

A NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS CORDIALEMENT NOS ADHERENTS DE SE METTRE DES
MAINTENANT A JOUR DE LEUR COTISATION POUR 1953. NOUS LEUR
RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT POSTAL:
C.C. PARIS 410992.

MEMBRES ACTIFS: 300 Frs. - MEMBRES DONATEURS: 500 Frs.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE:
L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE 19 RUE DAGORNO, PARIS 2°.

Le Directeur-Responsable: M.L. HIRSCH.
Imprimeur AFT, 19, rue Dagorno, PARIS.